

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Nos ancêtres les Vandales

Par Kader Bakou

Tout le monde parle des conquêtes, colonisations (ou présences) phénicienne, romaine, byzantine, turque ou française en Algérie, mais le royaume vandale d'Afrique est rarement évoqué. Le royaume vandale en Afrique du Nord a existé de l'an 429 à l'an 534. Il est tombé avec la reconquête byzantine et l'abdication de Gélimer, le dernier roi vandale d'Afrique, en mars 534.

Les Vandales sont un peuple germanique d'origine scandinave. Entre le I^{er} et le III^e siècles, ils se sont établis en Germanie orientale, dans une région située entre la Vistule et l'Oder, au bord de la mer Baltique. Ils sont mentionnés pour la première fois par l'historien et sénateur romain Tacite, né en 58 et mort vers 120 ap. J.-C. Lors des Grandes invasions, au V^e siècle, les Vandales ont conquis successivement la Gaule, la Galice et la Bétique (sud de l'Espagne), l'Afrique du Nord et les îles de la Méditerranée occidentale. Cette Grande invasion est accompagnée par l'arrivée et l'installation de populations germaniques.

En 428, Genséric devient roi des Vandales et des Alains. Une année plus tard, il traverse le détroit de Gibraltar. Les Vandales s'allient avec les Romano-Maures et établissent leur capitale à Saldæ (Bougie, aujourd'hui Béjaïa). Ils atteignent Hippone (Bône, aujourd'hui Annaba) en mai 430. La ville tombe en 431, après un long siège durant lequel meurt Saint Augustin. Les Romains reconnaissent l'établissement des Vandales dans l'actuelle Algérie et signent avec eux un traité (foedus) en 435.

L'apport et l'influence des Vandales en Afrique du Nord ont longtemps été évalués comme très faibles. Ce constat a été établi à cause de la rareté des témoignages archéologiques. Mais, en réalité, c'est dû au fait que les Vandales se sont installés dans un environnement et des villes déjà aménagés par les Berbères et les Romains.

A partir de 442, une nouvelle aristocratie fait son apparition. Cette aristocratie vandale adopte progressivement la langue latine et le style de vie des dignitaires berbères romanisés. Elle emprunte aussi beaucoup à l'ancienne administration romaine. L'administration vandale applique la fiscalité et le droit romains et comprend nombre d'administrateurs romains de haut rang. Leurs tombes étaient généralement situées dans des nécropoles suburbaines, dans des églises, comme à Tébessa, permettant de confirmer un phénomène de romanisation des élites. Une mosaïque retrouvée à Tébessa, par exemple, montre un enfant vandale portant des vêtements romains.

Les Vandales ont mauvaise réputation. En français, le mot vandale est employé pour la première fois dans un sens péjoratif par Voltaire en 1734. En 1794, l'Abbé Grégoire, député à la Convention, emploie le premier le terme de «vandalisme», pour décrire la destruction des monuments et œuvres de l'ancien régime par les révolutionnaires.

Les Vandales étaient des adeptes de l'arianisme, une forme de christianisme considérée comme une «hérésie» par les trinitaires ou nicéens. C'est l'une des raisons qui a fait que leur réputation de pillards et de destructeurs a été largement exagérée par les anciens chroniqueurs, hommes de l'Eglise catholique d'Afrique ou ses partisans, en particulier le Berbère Victor de Vita. D'ailleurs, les principaux renseignements sur les incursions vandales sont fournis par une source qui leur est violemment hostile, l'*Histoire de la persécution vandale en Afrique*, écrite par Victor de Vita.

Le pillage de Rome, par exemple, s'est déroulé sans destruction ni massacre. Les armées vandale et romano-maure ont même passé un accord avec le pape Léon I^{er} pour diviser la ville en secteurs et s'emparer des richesses de la ville sans violences.

En réalité, le royaume arien d'Afrique du Nord a été organisé avec une méthode exemplaire. Aujourd'hui, rien ne semble démontrer que la période vandale a marqué la fin de la civilisation urbaine en Afrique. Bien au contraire, elle s'est développée comme le soulignent les travaux de Claude Lepelley, auteur de *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire* (1979).

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

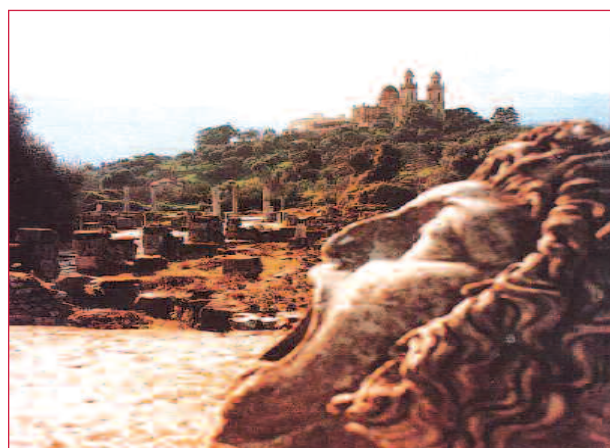
SELON DES EXPERTS ALGÉRIENS ET TUNISIENS

Le masque de Gorgone n'a pas subi de détériorations importantes

Le masque de Gorgone, restitué dimanche par les autorités tunisiennes à l'Algérie, «n'a pas subi de détériorations importantes», a déclaré à Tunis le directeur du patrimoine au ministère de la Culture algérien, Mourad Betrouni.

Des experts algériens et tunisiens, réunis à Tunis une semaine avant la cérémonie de restitution, ont constaté «quelques petites éraflures dues au transport de la pièce», une «légère ligne de couche de peinture verte» attestant qu'elle était adossée à un mur ainsi que des traces de plâtre sur les côtés, a précisé M. Betrouni.

La pièce archéologique, *Le masque de Gorgone*, a été volée en 1996 du site antique



Photos : DH

d'Hippone (Annaba) dans le Nord-Est algérien. Elle a été retrouvée et identifiée en 2011, à l'intérieur d'une résidence de Sakhr El Materi, gendre du président tunisien déchu, Zine Al-Abidine Ben Ali. Sakhr El Materi est poursuivi par la justice tunisienne pour trafic illicite de pièces

archéologiques. *Le masque de Gorgone* a été découvert en 1930 par l'équipe de l'archéologue français Choupaud. Elle ornait la façade d'une fontaine publique et faisait office d'exutoire d'une conduite d'adduction d'eau dans la ville de Annaba.

La ministre algérienne de

la Culture, M^{me} Khalida Toumi, et son homologue tunisien, Mourad Sakli, ont signé dimanche, lors d'une cérémonie au musée de Carthage, le procès-verbal de remise actant sa restitution à l'Algérie de cette pièce du patrimoine.

La pièce archéologique en marbre blanc de 320 kg devait regagner l'Algérie dimanche soir pour être exposée dès le lendemain au Musée national des antiquités à Alger.

L'Algérie a également récupéré jeudi (auprès de la France), le tableau de peinture *La Becquée* du peintre français Jean-François Millet et qui avait disparu du Musée d'Oran en 1985.

Ce tableau est depuis hier lundi, exposée provisoirement au Musée national des beaux-arts d'Alger.

Kader B.

PUBLICATION

Le Cri d'amour, de Kamal Bessayeh

Edité chez la maison Al Amel, l'ouvrage de l'auteur Kamal Bessayeh intitulé *Tighri N tayri* (le cri d'amour) recèle l'essence d'un travail de création et d'inspiration poétique entamé en 2005 par celui qui se définit comme «l'autodidacte qui célèbre le peuple et la jeunesse».

Un recueil de poésie composé en langue amazighe, langue maternelle du poète qui a réussi, à travers les pages de son livre, à mettre en valeur cette tradition jadis orale d'issefras, ou l'art des vers nourris de morales et de sous-entendus si propres au peuple kabyle. Quatorze thèmes vont de la jeunesse au

sport, à l'homme, à la nature et aussi à l'amour, thèmes incontournables de la vie quotidienne et de l'existence que Kamal Bessayeh traite d'un angle plein de subtilité et de poésie.

Parmi les sujets les plus éloquents et qui illustrent parfaitement le titre de l'ouvrage figure celui de l'amour *Tayri* qui compte pas moins de vingt-neuf chapitres dans lesquels l'auteur raconte la sublime femme, objet de louanges et d'admiration, muse et égérie de ce sentiment éternel, intemporel et universel qu'est l'amour.

«ufig lbaz icennu ;
lcennu gef iman-is ;

Wissen ma ad as-yecfou ;

I tin i t-yeggan d'ufilis ;

lcennu id am uzal ;

Deg durar ak d swahel ;

Yugal lxatris la yettmal ;

Yunef-as kan ger dixel». (J'ai vu

l'aigle qui chantait, il chantait son mauvais sort, je ne sais s'il se rappelle de celle qui l'a dépouillé ; il chante nuit et jour sur les monts et les vallées. Son esprit vacille, mais il garde tout pour lui»...

Un recueil disponible dans les librairies et qui n'attend que les amateurs de littérature poétique amazighe.

Katya Kaci

ADRAR

Un riche programme pour le Mois du patrimoine

Un riche programme a été concocté pour la célébration du Mois du patrimoine (18 avril-18 mai) dans la wilaya d'Adrar, a appris l'APS des responsables de la maison de la culture. Au programme de ces festivités, l'organisation d'expositions, de conférences-débats et de soirées artistiques, et ce, en collaboration avec les associations locales et les offices communaux du tourisme, a révélé le chef de service des activités culturelles de la maison de la culture, Mohamed Ser. Ces festivités débiteront

par l'organisation, à la maison de la culture, d'une exposition sur le patrimoine matériel et immatériel de la région du Tidikelt (est de la wilaya), en collaboration avec l'office du tourisme et la commune de Timenktène et l'association Basma d'artisanat traditionnel, et d'une exposition similaire sur la région du Gourara (nord de la wilaya), en collaboration avec l'association touristique El Wahet de la commune d'Ougrout et l'association Imdoukel de la chanson locale et du patrimoine ancien. Des confé-

rences seront aussi animées par des chercheurs et penseurs sur «les manuscrits algériens dans la région d'Azaouad au nord du Mali», sur «la réalisation de manuscrits» et sur «le parcours du poète Sidi-M'hamed Ben Mabrouk El-Boudaoui», a ajouté la même source. Dans le même cadre, des journées de wilaya sur le folklore seront organisées en collaboration avec les différentes communes de la wilaya, en plus d'un concours sur l'interprétation de «el-hadra», dans le but de contribuer à la pré-

servation de ce patrimoine. Le public adrari sera également convié, durant ce Mois du patrimoine, à des soirées artistiques et culturelles ainsi qu'à des spectacles folkloriques animés par des différentes troupes musicales, à l'instar de «Kawkeb El-Djanoub» (commune d'Aoulef), «Moulay Yakoub» spécialisée dans le genre aheili (commune de Ouled-Saïd), «Angham El-Sahra» (commune de Reggana) et «Sidi Blél» de qarqabou du ksar de Titaf (commune de Tamest), selon la même source.

Actucult

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA
DIDOCHE-MOURAD (ALGER)

Mercredi 16 avril à 14h : Dans le cadre du programme hebdomadaire des Mercredis du verbe et en marge de la journée du savoir, une rencontre-débat sera animée par M. Belai Aoudache autour des jeux d'intelligence et sa création qui est inscrite dans un cadre éducatif.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Samedi 19 avril à 10h et à 15h : Pièce pour enfants *Inkad el fezaa*,

mise en scène par Lynda Selam. Production : Théâtre national algérien.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE
AURASSI OMEGA (HÔTEL
EL-AURASSI, ALGER)

Samedi 19 avril de 14h 30 à 18h : Malika Larabi dédicacera ses livres *Marcher sur les pas de mon père* et *Eclat de vie*, parus aux Editions L'Illot.

GALERIE BAYA DU PALAIS
DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Du 10 avril au 3 mai : Exposition de

peinture «Les portes éternelles de La Casbah» de l'artiste Abderrahmane Kahlane.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL
CIRTA (CONSTANTINE)

Jusqu'au 30 avril : Exposition «Le cinquantenaire de la peinture algérienne» de l'artiste allemande Bettina Heinen-Ayech.

SALLE EL-MOUGGAR ALGER-
CENTRE

Jusqu'au 26 avril sauf les dimanches : Projection du film *L'An-*

dalou de Mohamed Chouikh, à raison de 3 séances : 14h, 17h et 20h.

GALERIE DES ATELIERS BOUF-
FÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAH-
RAOUI, LES DEUX BASSINS, BLOC
7C, BEN-AKOUN, ALGER)

Jusqu'au 15 avril : Exposition collective de peintre par les artistes Souhila Belbahar, Djahida Houadef, Valentina Ghanem, Bourdine, Mimi El Mokhfi, Dahel Djanet, Chegrane, Guita, Safia Zoulid, Benyaa, Hcissen, Barra, Hioun, Hassina Zaâf, Hafiane et Sellal.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODER-
NE ET CONTEMPORAIN D'ALGER
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlouf et Benyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE
COMMERCIAL & DE LOISIRS
DE BAB EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition variées de Saïda Mekaideche.